

Idées-lecture janvier à juin 2017

Semaine du 19 juin 2017



Aphrodite et vieilles dentelles par Karin Brunk Holmqvist, Mirobole, 2016, 251 p. (Cote : **R BRUN**)

Tilda et Elida Svensson, 79 et 72 ans, célibataires, mènent une vie à la routine paisible. Elles font des confitures, vont à l'église et se couchent chaque soir exactement à la même heure. Pas de commodités à l'intérieur de leur maison vétuste : les toilettes sont au fond du jardin, l'eau est à tirer au puits. Tout change à l'arrivée d'un nouveau voisin, Alvar Klemens, ou plutôt de son chat : le félin est pris de frénésie sexuelle en mangeant une des plantes d'Alvar, que celui-ci entretient avec un engrais curieux. Et si elles tenaient avec ce produit l'occasion de s'offrir enfin des W.C. dignes de ce nom ? La révolution est décidée : les deux dames montent un business clandestin d'élixir aphrodisiaque... Des personnages décalés et attachants dans ce roman « feel-good » à la suédoise ! (IOL)

Semaine du 12 juin 2017



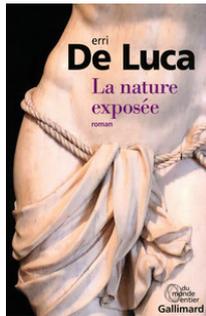
Et rester vivant par Jean-Philippe Blondel, Buchet Chastel, 2011, 244 p. (Cote : **R BLON**)

Le narrateur a vingt-deux ans. Il a perdu sa mère, son frère, dans un accident de voiture. L'histoire commence, il vient de perdre son père dans un accident de voiture... Seul désormais, il décide de vendre l'appartement familial et de partir avec ses deux plus proches amis : Laure et Samuel. Direction : Morro Bay, Californie. Morro Bay : une obsession nourrie

depuis des années par la chanson de Lloyd Cole. Une échappée belle qui lui permettra de renouer avec la vie, un voyage initiatique de guérison.

Un roman autobiographique écrit 25 ans après les faits. Une invitation à rester ouvert et émerveillé face à la vie. (IOL)

Semaine du 5 juin 2017



La nature exposée par Erri De Luca, Gallimard, 2017, 165 p. (Cote : **R DELU**)

Dans un petit village au pied de la montagne, un homme, grand connaisseur des routes qui permettent de franchir la frontière, ajoute une activité de passeur pour les clandestins à son métier de sculpteur. C'est ainsi qu'il attire l'attention des médias. Il décide alors de quitter le village. Désormais installé au bord de la mer, il se voit proposer une tâche bien particulière : restaurer une croix de marbre, un Christ vêtu d'un pagne. Une mission difficile qui implique une reconstitution complète de « la nature », autrement dit le sexe de ce Christ en croix.

Le narrateur va-t-il être à la hauteur ? Un récit humaniste qui questionne la place des religions dans notre société. On y retrouve avec plaisir la belle écriture de Erri De Luca. (IOL)

Semaine du 29 mai 2017



Quand je serai grand, je serai Nana Mouskouri par David Lelait-Helo, A. Carrière, 2016, 221 p. (Cote : **R LELA**)

Dès l'enfance, Milou a des ambitions qui ont de quoi surprendre. Dans la cour de récréation, ce drôle de petit garçon aime jouer à la princesse, et faire de ses copines ses soldats. Il s'imaginera aussi un destin dans la peau de la plus puissante des reines d'Égypte. Mais quand il a treize ans, une voix fait chavirer tous ses projets. Celle de Nana Mouskouri. C'est décidé : il sera cette femme-là ! Que d'embûches... Car Milou n'est pas grec, il ne porte ni lunettes ni longue robe pailletée, il ne sait pas chanter et, pire que tout, il découvre, effaré, qu'il est un garçon.

C'est bien la poursuite de ce rêve qui va « sauver » cet enfant différent, humilié par les caïds de la cours d'école et laminé par le décès de sa grand-mère bien-aimée. Aucune victime dans ce roman autobiographique, mais bien la recherche et l'accomplissement d'une personnalité hors normes. Bravo ! (IOL)

Semaine du 22 mai 2017



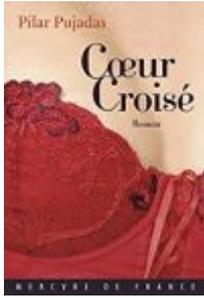
L'odeur de la forêt par Hélène Gestern, Arléa, 2016, 697 p. (Cote : **R GEST**)

Un hasard professionnel met entre les mains d'Elisabeth Bathori, une historienne de la photographie, les lettres et l'album d'Alban de Willecot. Ce lieutenant, mort au front en 1917, a été l'ami d'un des plus grands poètes de son temps, Anatole Massis, et a entretenu avec lui une abondante correspondance.

D'abord aiguillonnée par l'espoir de retrouver les réponses de Massis, Élisabeth, qui reprend le travail après de longs mois de deuil, se prend peu à peu d'affection pour Willecot, que la guerre a arraché à ses études d'astronomie et qui vit jour après jour la violence des combats. Elle se lance à la recherche de Diane, la jeune femme dont le lieutenant était éperdument amoureux, et scrute chacune des photographies qu'il a prises au front, devinant que derrière ces visages souriants et ces régiments bien alignés se cache une autre tragédie, dont les descendants croiseront à leur tour la grande Histoire durant la Seconde guerre mondiale.

Une histoire passionnante, foisonnante, qu'on n'arrive pas à lâcher avant la dernière page ! (J.P.)

Semaine du 15 mai 2017



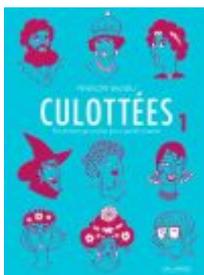
Cœur croisé par Pilar Pujadas, Mercure de France, 2016, 131 p. (Cote : **R PUJA**)

Déborah, Marie-France, Muriel, Ève et Béatrice : cinq femmes d'origines et d'âges très différents se succèdent dans le même appartement. Chacune a une bonne raison de se trouver là, plus ou moins légitime, plus ou moins honnête.

À tour de rôle, elles tombent sur le même objet : le soutien-gorge rouge vif de la propriétaire, négligemment abandonné. Devant cet objet intime, chaque femme réagit de manière singulière. La présence du « cœur croisé » provoque en elles des sentiments confus et réveille le souvenir d'épisodes du passé. Chaque chapitre de « Cœur croisé » ressemble à une nouvelle. Mais c'est bien un roman que composent ces différentes histoires qui se croisent et s'éclairent mutuellement.

Un roman très féminin, mais finalement très humain. Un concept de narration original et très agréable à lire ! (J.P.)

Semaine du 8 mai 2017



Culottées, tome 1 par Pénélope Bagieu, Gallimard, 2016, 141 p. (Cote : **BD Culottées**)

Guerrière apache ou sirène hollywoodienne, gardienne de phare ou créatrice de trolls, gynécologue ou impératrice, ces femmes culottées (parce qu'elles ont « osé ») ont fait voler en éclat les préjugés. Margaret, actrice « terrifiante », spécialisée à Hollywood dans les rôles de méchante ; Agnodice, gynécologue de l'Antiquité grecque qui dut se déguiser en homme pour exercer ; Lozen, femme apache, guerrière et chamane ; Annette, sirène australienne qui inventa le maillot de bain féminin... Pénélope Bagieu brosse avec humour et finesse quinze portraits de femmes, combattantes hors normes, qui ont bravé la pression sociale de leur époque pour mener la vie de leur choix.

C'est une magnifique galerie de portraits féminins que dresse Pénélope Bagieu avec l'humour qu'on lui connaît. Une bande dessinée à la fois drôle, instructive et qui fait valser les préjugés. (J.P.)

Semaine du 1er mai 2017



Dans la forêt par Jean Hegland, Gallmeister, 2017, 300 p. (Cote : **R HEGL**)

Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au coeur de la forêt, en Californie. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplies d'inépuisables richesses.

Un roman captivant, qui fait la part belle à la nature et nous mène à nous interroger sur notre façon de vivre et de consommer. (IOL)

Semaine du 24 avril 2017



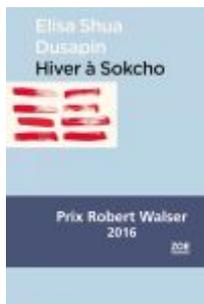
Petit pays par Gaël Faye, Grasset, 2016, 216 p. (Cote : **R FAYE**)

Burundi, 1993. Alors que les élections présidentielles apportent l'espoir d'une démocratie, ce petit pays tombe sous le poids de la haine, de la mort et des massacres inter-ethniques. Gaby, 10 ans, est le fils d'un expatrié français et d'une élégante rwandaise exilée. Il coule des jours

heureux entouré de ses amis, et la joyeuse bande anime le quartier en commettant farces et petits larcins. Longtemps il se cachera la réalité, ne voulant pas choisir son camp... Mais il devra comme tout le monde faire le deuil de sa vie d'avant, tirer un trait sur son enfance et perdre son innocence...

Gaël Faye a su résister dans ce premier roman à la tentation d'un livre dénonciateur, et nous livre un texte poétique d'une grande sensibilité, où l'insouciance de l'enfance côtoie avec justesse l'épouvantable génocide. (C.Ju)

Semaine du 10 avril 2017



Hiver à Sokcho par Elisa Shua Dusapin, Zoé, 2016, 139 p. (Cote : R DUSA)

Un hiver à Sokcho, ville portuaire de Corée du Sud peu attractive à cette période de l'année. Kerrand, un auteur de bande dessinée français séjourne dans la pension dans laquelle travaille la narratrice, une jeune Coréenne dont le père, parti à sa naissance, était français. Les deux êtres s'observent, se fuient et se rapprochent. Une histoire toute en non-dits et en effleurements, comme ceux de la plume de Kerrand sur le papier. Une écriture travaillée comme un bijou, allant à l'essentiel. La lecture d'Hiver à Sokcho est comme un moment hors du temps.

Ce premier roman d'Elisa Shua Dusapin, qui a obtenu notamment le Prix Robert Walser 2016, est également traversé par différents éléments importants de la culture coréenne tels que la nourriture et la chirurgie esthétique. (FB)

Semaine du 3 avril 2017

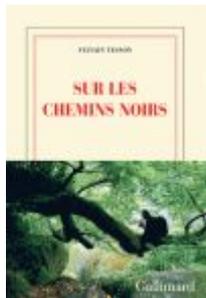


Non chiedere perché par Franco Di Mare, BUR, 2015, 295 p. (Cote : **Rit DIMA**)

Sarajevo, estate del 1992. Durante un servizio sul bombardamento di un orfanotrofio, il destino di Marco De Luca incrocia quello di una bambina sopravvissuta. Come è possibile ? In quella camerata piena di culle, Marco è rimasto colpito da un particolare che nessuno ha notato : c'è un'unica bimba bruna, mentre tutti gli altri sono biondi. E proprio quella bimba bruna lo spinge a inseguire, con un pizzico di follia, quello che a tutti appare un sogno irragionevole. Questa storia, ispirata a vicende realmente accadute, ruota attorno a un formidabile atto d'amore che, a dispetto delle bombe e della burocrazia, si è potuto compiere grazie all'aiuto provvidenziale di due donne e alla determinazione incrollabile di un uomo...

Una storia bellissima con personaggi coraggiosi e di una grande umanità. (E.CH)

Semaine du 27 mars 2017

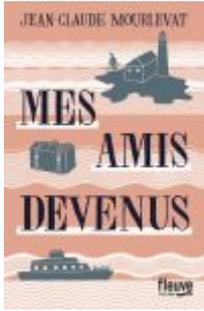


Sur les chemins noirs par Sylvain Tesson, Gallimard, 2016, 141p. (Cote : **914.4 France Récit**)

Après une mauvaise chute qui a failli lui coûter la vie et causé de multiples fractures, le narrateur se retrouve à l'hôpital pendant plusieurs mois. Sur son lit, il se promet que s'il est rétabli, il traversera la France à pied. Une fois sorti, il entreprend une randonnée qui durera un peu plus de deux mois à travers les départements dits « hyper-ruraux », sur les chemins de campagne non balisés et sans Wifi, depuis Tende (Alpes-Maritimes) jusqu'au Cotentin.

Dans ce livre construit comme un journal de route, Sylvain Tesson part à la reconquête de lui-même. Il y relate son aventure avec détachement et un certain humour, faisant la part belle aux réflexions personnelles sur le monde moderne et ses dérives. Quelques rencontres insolites et savoureuses viennent enrichir le récit. (IOL)

Semaine du 20 mars 2017



Mes amis devenus par Jean-Claude Mourlevat, Fleuve éditions, 2016, 217 p. (Cote : **R MOUR**)

Silvère a loué une maison sur l'île d'Ouessant. Il ouvre les volets, aère les pièces : le lendemain, au ferry de 18h10, vont arriver ses quatre amis. Ils ont prévu de passer quelques jours ensemble, ici. Ce sont des retrouvailles. Il y aura Jean, qu'il connaît depuis l'enfance et avec qui il a tout partagé. Mais il y aura surtout Luce, Lours' et Mara, qu'il n'a plus revus depuis plus de 40 ans...

Jean-Claude Mourlevat est plus connu en littérature pour la jeunesse. Il réussit néanmoins ce roman tendre et nostalgique, qui se lit d'une traite. (IOL)

Semaine du 13 mars 2017

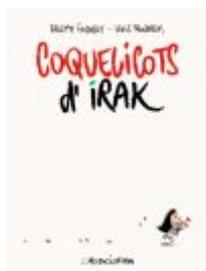


Je suis mort un soir d'été par Silvia Härrri, B. Campiche, 2016, 165 p. (Cote : **R HARR**)

Pietro Cerretani n'est pas celui que l'on croit, ce brave type qui mène une existence paisible, cet architecte à qui tout semble réussir. Le mensonge sur lequel il a édifié son confort se fissure lorsqu'il est contraint de revenir à Florence pour veiller une sœur en fin de vie. Le retour dans sa ville d'origine signe les prémices d'une confrontation d'une singulière violence avec un passé qu'il s'est efforcé d'enterrer, où rôdent la maladie, la gangrène des liens familiaux et la folie. Écartelé entre les injonctions du présent et les rafales du souvenir, Pietro Cerretani va devoir choisir entre silence et parole, imposture et vérité.

Un beau roman tout en sensibilité, qui se passe en partie à Genève. (IOL)

Semaine du 6 mars 2017

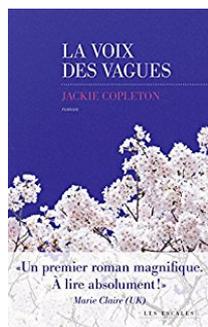


Coquelicots d'Irak par Brigitte Findakly et Lewis Trondheim, L'Association, 2016, 112 p.
(Cote : **BD Trondheim**)

Ce livre retrace l'enfance de Brigitte Findakly, née en Irak d'un père Irakien et d'une mère Française à l'orée des années 1960, à Mossoul, ville du nord de l'Irak, à une époque où, bien avant l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein, se succèdent coups d'État et dictatures militaires. Au fil de ses souvenirs, on découvre une vie de famille affectée par les aberrations de la dictature et leurs répercussions sur la vie quotidienne, jusqu'à l'inéluctable exil vers la France au début des années 1970. Une arrivée en France elle aussi difficile, une expérience migratoire faite de difficultés administratives, sociales et culturelles.

Une autobiographie dessinée touchante qui nous permet de découvrir le quotidien des habitants d'un pays méconnu. (J.P.)

Semaine du 27 février 2017



La voix des vagues par Jackie Copleton, Les Escales, 2016, 359 p. (Cote : **R COPL**)

Lorsqu'un homme horriblement défiguré frappe à la porte d'Amaterasu Takahashi et qu'il prétend être son petit-fils disparu depuis des années, Amaterasu est bouleversée. Comment savoir s'il dit la vérité ? Ce qu'elle sait c'est que sa fille et son petit-fils sont forcément morts le 9 août 1945, le jour où les Américains ont bombardé Nagasaki ; elle sait aussi qu'elle a fouillé sa ville en ruine à la recherche des siens pendant des semaines. Avec l'arrivée de cet homme, Amaterasu doit se replonger dans un passé douloureux dominé par le chagrin, la perte et le remord. Elle qui a quitté son pays natal, le Japon, pour les États-Unis se remémore ce qu'elle a voulu oublier : son pays, sa jeunesse et sa relation compliquée avec sa fille. L'apparition de

l'étranger sort Amaterasu de sa mélancolie et ouvre une boîte de Pandore d'où s'échappent les souvenirs qu'elle a laissé derrière elle...

Ce magnifique roman plein d'émotion et de délicatesse nous plonge dans le Japon des années 30-40. Il dénonce les horreurs de la guerre mais dépeint aussi la beauté de la culture nipponne. (MBE)

Semaine du 20 février 2017

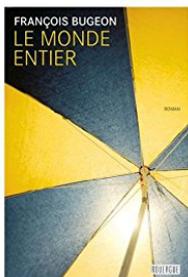


L'archipel d'une autre vie par Andreï Makine, Seuil, 2016, 281 p. (Cote : **R MAKI**)

En Extrême-Orient russe, dans l'immensité de la taïga au crépuscule de l'ère stalinienne, Pavel Gartsev, soldat réserviste désabusé, et ses supérieurs hiérarchiques doivent capturer un criminel aux multiples visages. Insaisissable, le fugitif paraît se jouer de ses poursuivants, qui, de leur côté, s'emploient à faire durer cette traque, peu pressés de retourner au cantonnement. Dans cette longue parenthèse se révélera le vrai caractère de chacun, avec ses lâchetés et ses faiblesses. Un à un les hommes renoncent, jusqu'au moment où Pavel se retrouve seul à la poursuite de cette proie mystérieuse. Une étrange communion à distance semble alors s'instaurer entre ces deux êtres que tout sépare. Lorsqu'il connaîtra l'identité véritable de l'évadé, sa vie en sera bouleversée.

L'écriture est sublime, on sent que Makine est un amoureux de la langue française. Roman d'aventure humaine, mais également thriller psychologique ou roman naturaliste, ce roman est surtout un hymne à la liberté. (J.P.)

Semaine du 6 février 2017



Le monde entier par François Bugeon, Le Rouergue, 2016, 173 p.(Cote : **R BUGE**)

Chevalier est un homme tranquille, taiseux et un peu bourru. Il est célibataire, vit à la campagne, avec pour voisin un vieil homme qui écoute la télé à plein tube avec qui il discute le soir et a peu d'amis. Un soir, en rentrant en mobylette, il sauve trois personnes coincées dans une voiture accidentée. Blessé, il se réveille à l'hôpital, où il apprend que sa mobylette a disparu sur les lieux de l'accident et qu'il n'y avait que deux blessés quand les secours sont arrivés. Quelques jours plus tard, son ami d'enfance, Ségur, lui ramène sa mobylette puis revient avec une jeune fille d'une vingtaine d'années, qui s'avère être la troisième personne de la voiture accidentée. Chevalier l'héberge chez lui...

Des vies qui se déroulent comme un long fleuve tranquille, où le temps passe lentement. Une cassure à un moment donné et des existences qui basculent ou se révèlent... Un roman qui nous emmène au cœur des sentiments et des relations humaines avec générosité et une écriture tout en pudeur. (JPE)

Semaine du 30 janvier 2017



Autour du monde par Laurent Mauvignier, Minuit, 2014, 371 p. (Cote : **R MAUV**)

Rencontrer une fille tatouée au Japon ; sauver la vie d'un homme sur un paquebot en mer du Nord ; nager avec les dauphins aux Bahamas ; faire l'amour à Moscou ; travailler à Dubaï ; chasser les lions en Tanzanie ; s'offrir une escapade amoureuse à Rome ; croiser des pirates dans le Golfe d'Aden ; tenter sa chance au casino en Slovénie ; se perdre dans la jungle de Thaïlande ; faire du stop jusqu'en Floride. Le seul lien entre les personnages est l'événement vers lequel tous les regards convergent en mars 2011 : le tsunami au Japon, feuilleton médiatique donnant à tous le sentiment et l'illusion de partager le même monde...

Des « tranches de vie » tourmentées servies par une très belle écriture. Un roman original et prenant. (IOL)

Semaine du 23 janvier 2017



La convergence des consciences par Pierre Rabhi, Le passeur, 2016, 231 p. (Cote : **363.7 Ecologie humaine**)

Dans cet « abécédaire intime », Pierre Rabhi reprend de manière concise sa réflexion sur les travers de la société et invite chacun à se changer soi-même afin de pouvoir changer le monde. C'est ensemble qu'il nous faut de toute urgence « prendre conscience de notre inconscience », de notre démesure écologique, et réagir, chacun à son niveau. Cet homme très humble, qui depuis de nombreuses années met en pratique ce qu'il dit, fait appel à l'intelligence et à la lucidité de chacun pour préserver notre planète.

Une réflexion éclairée et sans dogmatisme sur des sujets variés tels que le couple, les OGM, la solidarité, et bien d'autres. Un ouvrage essentiel et très agréable à lire. (IOL)

Semaine du 16 janvier 2017



Entre ici et ailleurs par Vanyda Savatier, Dargaud, 2016, 188 p. (Cote : **BD VANYDA**)

Coralie a 28 ans, un père laotien et une mère française. Elle vient de se séparer de son copain et habite seule pour la première fois de sa vie. Elle a du mal à sortir de chez elle, à part pour le boulot. Quand elle décide de s'inscrire à la capoeira, à la fois par défi et pour se forcer à sortir, elle n'imagine pas que, grâce à ce sport brésilien, elle va en apprendre beaucoup sur ses origines asiatiques, notamment en devenant la meilleure amie de Kamel, un jeune franco-arabe.

Entre humour et romance, un beau récit sur la quête de l'identité servi par un style inspiré des mangas. (IOL)